



Wajdi **MOUAWAD**

Ciels

quatrième partie du quatuor **Le Sang des promesses**

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

18 19 21 22 23 24 26 à 22h
27 28 29 à 17h

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

durée estimée 2h30 – création 2009

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

assistant à la mise en scène **Alain Roy**

conseiller artistique **François Ismert**

suivi artistique en tournée **Pierre Ziadé**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Philippe Berthomé**

costumes **Isabelle Larivière**

musique originale **Michel F. Côté**

son **Michel Maurer**

réalisation vidéo **Dominique Daviet**

création vidéo **Adrien Mondot**

direction technique **Laurent Copeaux**

régie générale **Cyril Givort**

régie plateau **Jean Fortunato**

régie lumière **Xavier Baron**

régie son **Olivier Renet**

régie vidéo **Olivier Petitgas**

relations presse et communication **Dorothee Duplan, Marie Bey / Planbey**

production **Anne Lorraine Vigouroux** (Au Carré de l'Hypoténuse, France), **Maryse Beauchesne** (Abé Carré Cé Carré, Québec), assistante de production **Laure Mullot** (Espace Malraux, Chambéry)

avec

John Arnold Charlie Eliot Johns

Georges Bigot Blaise Centier

Valérie Blanchon Dolorosa Haché

Olivier Constant Vincent Chef-Chef

Stanislas Nordey Clément Szymanowski

en vidéo

Gabriel Arcand Valéry Masson

Victor Desjardins Victor Eliot Johns

et la voix de **Bertrand Cantat**

COPRODUCTION ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE, AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE, ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ, THÉÂTRE FRANÇAIS / CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA, LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE, CÉLESTINS THÉÂTRE DE LYON, LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND SCÈNE NATIONALE, THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES, MC2: GRENOBLE

AVEC LE SOUTIEN DU SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE AU QUÉBEC, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA, DU FONDS DE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE CONTEMPORAINE, DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES, DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE-MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DE L'HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN

WAJDI MOUAWAD EST ARTISTE ASSOCIÉ À L'ESPACE MALRAUX SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE, PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ POUR LA CRÉATION ET L'EXPLOITATION DE CE SPECTACLE

DÉCOR FABRIQUÉ PAR LES ATELIERS DU GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LOIRE-ATLANTIQUE

UN MERCI CHALEUREUX À TOUTS CEUX QUI ONT DONNÉ LEUR VOIX ET LEUR VISAGE POUR CONSTITUER LA BANDE SON ET LA SCÈNE DE LA VIDÉO-CONFÉRENCE.

MERCI PARTICULIÈREMENT À PATRICK LE MAUFF ET GILLES BRASSARD

UN TRÈS TRÈS GRAND MERCI À ROMAIN HUMEAU POUR CETTE NUIT D'ENREGISTREMENT DU « TEMPS HOQUETANT »

MERCI À PETER HINTON, PETER HERRINDORF, YOSHI YOSHIHARA, MICHEL SIMARD, LINDA GABORIAU, KRISTINA RADY, SIMON ABKARIAN, LOUISETTE CHARLAND, LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, DENISE GUILBAULT ET L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA, PAWEŁ CIOLKOSZ

Ciels a été créé le 18 juillet 2009 à Châteaublanc-Parc des expositions, Festival d'Avignon.

Les dates de Ciels après le Festival d'Avignon : du 26 au 28 septembre aux Francophonies en Limousin à Limoges; du 5 au 9 octobre au Grand T à Nantes; du 15 au 22 octobre à La Comédie de Bethune; du 6 au 14 novembre aux Célestins Théâtre de Lyon; du 19 au 22 novembre à La Comédie de Clermont-Ferrand; du 27 novembre au 4 décembre au Théâtre national de Toulouse; du 10 au 13 décembre à l'Espace Malraux à Chambéry; du 2 au 6 mars 2010 à la MC2 de Grenoble; du 11 mars au 10 avril au Théâtre national de l'Odéon à Paris; du 11 au 23 mai au Centre national des Arts (Ottawa); en mai et juin à Montréal et à Québec.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Le cri hypoténuse

L'hypoténuse est cette diagonale fabuleuse qui relie en leur point le plus éloigné, deux segments pourtant attachés à leur base en un angle droit. Deux êtres que tout sépare ne peuvent être reliés que par un geste diagonal qui est le geste hypoténuse. En ce sens, le cri qui clôt *Ciels* peut être perçu comme un cri hypoténuse puisqu'il relie *Ciels* à *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*.

Pour en arriver à se crever les yeux, il faut avoir vécu dans un aveuglement préalable. Or, si j'étais conscient que *Ciels* était la dernière partie d'un quatuor commencé avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, je ne pouvais pas me douter que sa conclusion allait en être, non pas un mot, mais ce cri. C'est en effet un vagissement inarticulé qui se fait entendre aux derniers instants de *Ciels*.

Ce hurlement referme la porte du *Sang des promesses*.

Wajdi Mouawad, Avignon, 30 juin 2009

Entretien avec Wajdi Mouawad

La première phrase de *Ciels* dit : « Vous nous avez habitués au sang ». Qui est ce « vous » ?

Ciels est la dernière partie d'un quatuor commencé avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* : *Le Sang des promesses*. Dans *Incendies* et *Forêts*, il est assez clair que beaucoup de promesses amènent au sang. Promettre est une sorte de porte, d'ouverture, vers un risque de sang. On peut tuer une promesse, on peut l'égorger. Pour moi, une promesse renvoie très souvent à un corps, à de la chair. C'est un pacte vivant, animé, pas un objet ou une pensée. Dans *Incendies*, le « vous » correspond à ceux qui ont promis et qui tuent leur propre promesse. On peut tuer ce qu'on aime et s'en apercevoir beaucoup plus tard. Dans *Ciels*, il y a une accusation contre ce « vous » qui renvoie à ce que dirait chacun de nous s'il avait la possibilité de se tenir sur une place et de s'adresser au monde pour le haranguer dans un certain égarement. Ce « vous » ne s'adresse pas à une personne ou des personnes en particulier, mais à un autre que soi. Il est très important de faire ce geste-là qui est celui de l'adolescence. L'adolescent dit beaucoup « vous » alors que l'enfant dit « je » ou « nous ».

Comme dans les trois premières parties de ce quatuor, avez-vous travaillé le texte avec les acteurs pendant les répétitions de *Ciels* ?

Ma méthode de travail ne change pas, même si la pièce est une sorte d'inversion du propos par rapport à la trilogie. Mais je rajoute dans *Ciels* quelque chose que j'ai déjà utilisé dans *Seuls*. *Ciels* raconte l'histoire de six personnages enfermés dans un lieu pour tenter de résoudre une énigme liée à un attentat terroriste, grâce à des écoutes réalisées dans plusieurs lieux du monde. Le son de ces voix espionnées a une importance considérable, on entend plus de vingt langues différentes dans le spectacle, ainsi que les vidéoconférences qui sont le seul lien entre ces six personnages et l'extérieur. Les acteurs sur le plateau sont en contact avec des acteurs filmés qui apparaissent sur les écrans. J'ai dû écrire la moitié de ces dialogues en amont des répétitions pour pouvoir filmer ces comédiens hors plateau. L'écriture est donc plus polyphonique que pour les autres pièces.

Dans la trilogie, chaque pièce se termine par un monologue. En est-il de même dans *Ciels* ?

Oui, mais sous une forme différente puisqu'il n'y a pas de mots. Dans la trilogie, ces monologues tiennent essentiellement à la forme épique des textes. Je pense aussi qu'ils agissent un peu comme cette goutte d'antidote que l'on donne à quelqu'un qui vient de s'empoisonner et qui peut le sauver. Une seule goutte dans le sang. Je n'aime pas terminer mes pièces sur le malheur, je n'arrive pas à passer de la désespérance au désespoir !

Vous avez écrit que « la parole est le lieu de la folie ». Est-elle encore le lieu de la folie dans *Ciels* ?

Plus que jamais parce que l'espace de la parole libre est de plus en plus réduit. Ceux qui veulent délirer par la parole sont en train de devenir fous et donc, comment peuvent-ils échapper à cela dans leur parole ?

Parler d'attentat terroriste ne vous entraîne-t-il pas vers un théâtre politique ?

Non. Je ne veux pas être dans une dénonciation politique des attentats. C'est par le travail sur la langue que je sortirai de ce qui peut apparaître comme un piège pour moi. Je veux une langue de colère, d'action, d'engagement, de gestes qui ne puisse pas être récupérée. C'est pourquoi il me faut inventer une langue qui permette la distance, une langue forcément poétique. Dans la forme, *Ciels* ne s'appuie pas sur une écriture lyrique et travaille une poésie du quotidien plutôt qu'une poésie du soulèvement.

Cette langue doit-elle vous permettre, comme pour Louis-Ferdinand Céline, d'être « dans le monde et hors du monde » ?

Tout à fait, c'est vers cela que je me dirige. C'est une langue du danger inspirée par un philologue, Giorgio Colli, qui a établi toutes les éditions de Nietzsche en italien. Il pousse très loin la notion de la folie et de la beauté chez les Grecs, le rapport entre Apollon et Dionysos, et il s'est intéressé à la langue des présocratiques. Grâce à lui, j'ai découvert une langue métaphysique qui m'a profondément inspiré. Mais la langue de *Ciels* n'est pas monolithique. Il y a aussi une langue plus lyrique, celle des personnages invisibles, ces « écoutés » à travers le monde, une langue plus banale qui est celle des personnages visibles quand ils s'adressent à leurs proches et une langue encore différente pour les politiques ou ceux qui sont leurs proches.

Quand vous parlez de *Ciels*, vous dites qu'il s'agit d'un contrepoint à la trilogie ?

Ciels est un spectacle qui cherche à contredire, par le fond et par la forme, tout ce que *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* ont tenté de défendre : l'importance de la mémoire, la recherche de sens, la quête d'infini. *Ciels* raconte comment, précisément, ce qui est défendu par *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* peut perdre le monde. Je voulais sortir de la dictature que je m'étais imposée. Comme dans le contrepoint, la ligne mélodique est la même, mais on peut entendre des variations qui donnent des possibilités d'être ailleurs.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Wajdi MOUAWAD

Wajdi Mouawad a vingt ans lorsqu'il écrit sa première pièce, Willy Protogoras enfermé dans les toilettes. Vingt ans, mais déjà une vie traversée de tragédies, de déplacements et d'exils successifs. La guerre civile libanaise qui lui fait quitter sa terre natale pour la France à l'âge de dix ans ; l'exil à répétition, puisque l'Hexagone lui refuse l'obtention de papiers, après cinq années de vie à Paris, et qu'il doit à nouveau s'expatrier, cette fois pour le Canada. C'est donc au Québec qu'il poursuit ses études et obtient le diplôme de l'École nationale de théâtre de Montréal. De cette enfance écartelée et, dit-il, « inconsolée », de cette adolescence marquée par la mort d'une mère encore jeune, l'oubli d'une langue maternelle abandonnée et l'acquisition d'une autre forcément étrangère, de tout cela et de bien d'autres choses encore, il fait la matière de ses écrits. Sensible à tout ce qui l'entoure, influencé par le cinéma, la littérature comme la peinture, il crée une œuvre faite d'histoires fortement émotionnelles. Des histoires qui tentent de rendre visible l'invisible, qui mêlent inextricablement l'intime, le privé, le social et le psychique pour dire cette douleur qui unit tous les hommes, cette souffrance qui réside au cœur même du théâtre, celui que les Grecs ont inventé et que Wajdi Mouawad semble perpétuer. À la confluence d'un Orient où les contes et les récits sont le quotidien de la culture collective et d'un Occident méditerranéen où les légendes sont devenues des mythes vivants et effectifs, il dévore et réinvente ces influences. Il imagine des synopsis qu'il offre à ses acteurs, écrivant les dialogues pendant les répétitions, tenant compte des propositions de tous ceux qui travaillent avec lui. Ses narrations sont ainsi portées par des comédiens investis, capables de libérer toute la poésie contenue dans ces mots choisis avec minutie, éléments savamment agencés d'une langue métissée. C'est aussi en se confrontant, comme metteur en scène, à ses aînés que Wajdi Mouawad chemine dans son parcours d'homme de théâtre. Shakespeare (Macbeth), Cervantès (Don Quichotte), Sophocle (Les Troyennes), Wedekind (Lulu le chant souterrain), Pirandello (Six Personnages en quête d'auteur), Tchekhov (Les Trois Sœurs), mais aussi quelques-uns de ses contemporains, Louise Bombardier (Ma Mère chien), Ahmed Ghazali (Le Mouton et la Baleine), Irvine Welsh (Trainspotting) et Edna Mazia (Tu ne violeras pas), ont été interprétés, sous sa direction, par les compagnies qu'il a dirigées au Québec (Théâtre Ô Parleur puis Théâtre de Quat'Sous), avant qu'il ne mette sur pied une collaboration originale entre sa nouvelle compagnie québécoise, Abé Carré Cé Carré, et sa compagnie française, Au Carré de l'Hypoténuse. Prférant à la notion de metteur en scène celle de « metteur en esprit », il réalise un travail dont le but affiché est de « contaminer le spectateur ». En 2008, il succède à Denis Marleau à la tête du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et donne le titre « Nous sommes en guerre » à son premier éditorial en tant que directeur, et « Nous sommes en manque » à celui de la saison prochaine. Après y avoir présenté Littoral en 1999 puis Seuls en 2008, il revient au Festival d'Avignon en tant qu'artiste associé pour faire entendre le quatuor Le Sang des promesses, dont les trois premières parties (Littoral, Incendies et Forêts) ont été données en une même nuit dans la Cour d'honneur du Palais des papes, et la quatrième, Ciels, est créée à Châteaublanc-Parc des expositions.

et

autour de *Ciels*

LES CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

24 juillet - 17h30 - ÉCOLE D'ART

Sur (A)pollonia, Casimir et Caroline, *Ciels* et *Ode maritime*

avec Jean-François Perrier, Bruno Tackels, Christophe Triau modération Karelle Ménine

autour de Wajdi Mouawad

PUBLICATION

Voyage pour le Festival d'Avignon 2009

En collaboration avec les éditions P.O.L, le Festival d'Avignon édite un ouvrage rendant compte du dialogue entre **Wajdi Mouawad**, **Hortense Archambault** et **Vincent Baudriller**, disponible gratuitement au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et à la Boutique du Festival, ou téléchargeable sur son site Internet.

THÉÂTRE DES IDÉES

20 juillet - 15h - GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Quels retours du récit ?

avec **Wajdi Mouawad**, **Christian Salmon** écrivain, **Vincenzo Susca** sociologue de l'imaginaire

LES RENCONTRES DE FOI ET CULTURE

21 juillet - 16h - CENTRE MAGNANEN

avec **Wajdi Mouawad**

LECTURE DU FESTIVAL

22 juillet - 11h - MUSÉE CALVET

Silence d'usines : paroles d'ouvriers

d'après des entretiens d'anciens ouvriers de l'usine Philips menés par **Wajdi Mouawad** à Aubusson en 2004
avec **Nathalie Bécue**, **Patrick Le Mauff**, **Wajdi Mouawad**

LECTURE DU FESTIVAL

23 juillet - 11h - MUSÉE CALVET

Communistes et compagnons de route malakoffiots

d'après des entretiens de militants communistes menés par **Wajdi Mouawad** à Malakoff en 2007
avec **Ève-Chems de Brouwer**, **Pierre Ascaride**, **François Marthouret**

RENCONTRE PUBLIQUE

23 juillet - 17h30 - ÉCOLE D'ART

Les liens entre théâtre et peinture

avec **Georges Banu**, **Wajdi Mouawad**

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

27 juillet - minuit - ÉCOLE D'ART

L'Expérience préhistorique

de **Christelle Lheureux** texte et performance **Wajdi Mouawad**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.